

Nouvelle publication de Patrice Cambronne : Héraklès

HÉRAKLÈS - MYTHE & PENSÉE -
PRÉSENTATION

La figure d'Héraklès est assurément l'une des plus célèbres de la Mythologie gréco-latine, et ce même travail aurait pu être mené à propos de celles de Zeus ou de tout(e) autre Olympien(ne).

Une simple description — par ailleurs bien inférieure à celles que l'on trouverait dans des ouvrages spécialisés — ne s'imposait guère. En revanche, il m'a paru intéressant de tenter de présenter brièvement ce qu'elle évoquait déjà pour les Anciens eux-mêmes ; je suis, en effet, intimement persuadé que c'est en faisant le détour par la singularité que l'on peut atteindre à l'Universel du *Sens*.

Quel meilleur guide que Varron et sa célèbre « Tripartition » pour mener cet essai de présentation ? On se souvient que Varron distinguait trois formes de « Théologie, c'est-à-dire de discours sur les Dieux » ; c'est ce qui est brièvement rappelé dans les premières pages.

La Première théologie, dite « Théologie fabuleuse », pointe les différentes légendes afférentes à une figure divine ; aussi bien trouverons-nous, dans une première partie, les différents « cycles » héroïques, tels qu'ils furent, en particulier, codifiés par les mythographes alexandrins, avec, çà et là, quelques incursions dans la mythologie comparée. Varron lui accorde une fonction poétique ou « fabulaire », si l'on peut dire, ce qui n'est pas sans faire penser à l'utilisation dite « décorative » de la mythologie grecque dans l'art de la Renaissance, ou dans *La Calisto*, ce chef-d'œuvre de Francesco Cavalli, par exemple.

La Troisième théologie, dite « Théologie politique », pointe l'utilisation qu'en tirent les « Hommes d'État » ; il était aisé et peut-être pas tout à fait inutile — c'est l'objet de notre deuxième partie — de rappeler qu'à partir de la prégnance de la figure d'Héraklès dans l'idéologie politique alexandrine, allait se décliner toute l'idéologie impériale à Rome, d'Octavien-Auguste jusqu'à Constantin et ce que l'on pourrait appeler la métamorphose de l'idéologie du pouvoir de Droit divin en Occident — j'aurais d'ailleurs personnellement envie de parler de « pseudo-morphose », en songeant au couronnement de Louis XIV, l'Hercule chrétien, en l'honneur de qui ce même Francesco Cavalli avait composé un *Hercule Amante* —.

Nous avons terminé — pure préférence personnelle — par la Deuxième théologie, dite « Théologie naturelle », qui pointe les significations que la réflexion philosophique peut induire d'une figure mythique. À cette fin, deux tragédies vont servir de point d'appui à cet essai d'herméneutique. L'on se rappelle, d'une part, que *Les Trachiniennes* de Sophocle sont contemporaines de cette immense tentative révolutionnaire de *Sécularisation du Droit* à Athènes, plus ou moins liée à l'émergence de la Première Sophistique : Héraklès de Héros légendaire est devenu *Objet à voir* et *Objet de discours*, cas-limite qui mène à une aporie toute tentative d'élaboration par la Cité démocratique d'un *Code juridique de la Responsabilité* : un je ne sais quel arrière-goût d'absurdité ouvre sur l'espace du Tragique restauré. L'on se rappelle, d'autre part, que l'*Hercules <furens>* de Sénèque est l'œuvre d'un philosophe, nourri tout particulièrement de pensée stoïcienne ; mais alors, son Hercule pourrait, peut-être, trouver un éclairage intéressant à la lumière des théories médico-philosophiques stoïciennes sur la Folie — tout particulièrement sur le mystère de la Folie du Sage —, avant que soit magistralement mis perspective un double Miroir, celui du Pardon, et, surtout, celui de la Clémence. S'il est un point commun entre ces deux tragédies apparemment si éloignées par leur contexte culturel, c'est que Héraklès me semble bien se trouver — dans la droite ligne cette autre extraordinaire figure-modèle emblématique : Gilgamesh — au confluent entre la Force du Destin et le Destin de la Force : condamné à aller jusqu'au bout de son rôle de Héros civilisateur et de Justicier, il outrepassera les limites, parce que *la Force est nécessaire pour l'exercice du Droit et de la Justice, mais il ne lui est pas donné de savoir jusqu'où elle ne doit pas aller trop loin, allant ainsi jusqu'à porter en elle-même sa sanction immanente*.

Ainsi donc, Héraklès est l'emblème de notre déchirure entre le Fini de la mutabilité et l'Infini de la stabilité, et, surtout, par sa folie, il est sans doute le signe manifeste de l'ambiguïté de l'Éthique, et peut-être tout simplement le signe encore plus manifeste de la faillibilité humaine.